BIOGRAPHIE

Hervé LEFORESTIER

Né en 1955.

Obsédé par les deux grandes guerres, profondément solitaire, ce «baby-boomer de 62 ans» s'enferme régulièrement à double tour devant les chaînes d'info en boucle. « *Je me cale à la sinistrose avec distance et fait de ce poison un propos. Le monde est révoltant. Enfant, je me rêvais militaire. Mon arme, c'est l'art! Mais attention, je suis un asocial bienveillant, un misanthrope humaniste.* » Un artiste hors système, à «la marge de la marge de la rébellion subventionnée et des maquisards de comptoir».

Son verbe est superbe. Sa diction magnifiquement enflammée. Touchante de sincérité. «Je suis en analyse depuis 1985, sur les traces de Woody Allen, sourit-il. Le premier et dernier patient de mon psy. Il arrête dans deux ans, or mon cerveau n'arrête jamais…» Quelque part entre Duchamp et Desproges, deux de ses grandes références, cette hyperactivité cérébrale traverse diamétralement son œuvre.

Cet artiste spectaculaire se définit comme «un oxymore vivant» . Guidé par le sentiment, sinon la certitude, que «le pire est toujours à venir» , Hervé Leforestier dresse un constat du présent sans aucune concession, à base d'objets symboles du présent et de grands prédateurs historiques tels que Staline et Pétain. Hanté par les deux grandes guerres du siècle dernier, époque à laquelle il reste très accroché, ce proche de Joël Hubaut poursuit sa mission de « lanceur d'alerte devant une Histoire qui n'a de cesse de repasser les plats». Un regard franc, définitif et cultivé sur une société qui n'aura jamais son adhésion.

Ouest France